



pleinecran.fr

LE GRAND
PALACE
SAUMUR RIVE DROITE

www.lepalacesaumur.fr

l'imagin'R
Réseau des bibliothèques
Communauté d'agglomération
Saumur Val de Loire

www.bibliotheques.agglo-saumur.fr
mediatheque.saumur@agglo-saumur.fr



Un passionnant film somme scrutant le passé et tourné vers l'avenir de l'un des plus grands observateurs et conteurs de notre monde moderne : Raymond Depardon. Un sommet d'intelligence, de pertinence et d'émotions.

Par Thierry Chèze



Comment revenir sur son passé glorieux sans faire une oeuvre passéiste ? Telle est la question qui peut venir à l'esprit en découvrant les premières images du nouveau film de Raymond Depardon. Ce documentaire remonte, en effet, le fil de cet immense cinéaste reporter mais le suit aussi dans sa nouvelle quête d'images, en camping-car sur les routes de notre pays. Et c'est dans ce mélange réussi que se trouve la réponse à notre interrogation première. Grâce à un vivier rare d'archives inédites, ce film montre tout d'abord à quel point Depardon a eu à la fois l'intuition d'être présent aux quatre coins de la planète (l'Europe

de l'Est, le Vietnam, l'Algérie, le désert africain...) quand l'histoire était en train de s'écrire et le talent d'avoir su raconter ces différents mondes en train de basculer. Journal de France le montre donc aussi brillant témoin que pertinent analyste mais ne verse pas pour autant dans l'autocélébration. Ne serait-ce que parce que Depardon ne se raconte pas lui-même mais laisse les commandes du récit à Claudine Nougaret, sa compagne, sa productrice et responsable du son de ses films. Et la femme de l'ombre éclaire comme personne son génie d'homme dont on découvre à l'écran les premières fois où il l'a filmée. Images sublimes de l'amour qui naît d'un côté et de l'autre de la caméra... La voix de Claudine Nougaret raconte sans enjoliver, reprécise sans répéter. Elle est comme un phare dans une nuit dont on voudrait qu'elle ne s'achève jamais tant, à travers ses oeuvres, Depardon a su si bien raconter notre monde d'hier et, par ricochet, d'aujourd'hui. Mais cette balade prend encore plus de relief avec les pérégrinations de l'artiste dans cet autre terrain de jeu tout aussi infini pour lui : la France. Cette France dont il a raconté, tout au long de sa carrière, les hôpitaux psychiatriques (Urgences), la police (Faits divers), la justice (Délits flagrants...), le monde politique (1974, une partie de campagne) ou la campagne (Profils paysans). Cette France dont il ne se lassera jamais d'arpenter les moindres recoins avec la même curiosité et le même goût des autres, comme le montrent ses rencontres savoureuses avec des quidams hauts en couleur. Que ce soit dans les paysages ou chez les êtres humains, Depardon ne traque pas le pittoresque mais l'authentique. Sa démarche n'a pas varié d'un iota, au fil des années ou des latitudes. Et son Journal de France, véritable film somme, se feuillette avec le même bonheur que Les plages d'Agnès, d'Agnès Varda. Tout sauf un hasard : ces deux artistes ont des terrains de jeu bien plus vastes que ceux du seul cinéma mais quand ils en font, c'est justement tout sauf du cinéma !

https://www.lexpress.fr/culture/cinema/journal-de-france_1118396.html

Journal de France est un documentaire à deux voix : celle de Raymond Depardon d'un côté, celle de sa compagne Claudine Nougaret de l'autre.

Par J.B.Morain

L'un parcourt la campagne française dans son camping-car pour prendre des photos avec sa chambre noire au gré de son inspiration ; l'autre, restée à Paris (elle avoue ne pas aimer l'inconfort du camping), classe et commente leurs archives cinématographiques respectives, professionnelles ou privées, et y retrouve des trésors, dont certains nous sont connus (comme les images de la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing en 1974) et d'autres inédits (une scène muette, drôle et émouvante, filmée en super-8 par Claudine Nougaret sur son premier film en tant qu'ingénieure du son, *Le Rayon vert* d'Eric Rohmer).

Au final, de ce dialogue intime à distance sur des modes différents (Nougaret reste invisible dans sa partie, Depardon omniprésent à l'image dans la sienne), de cette rencontre de tennis entre deux partenaires qui seraient séparés par un mur invisible au lieu d'un filet, il faut bien dire qu'il ressort surtout un portrait à la gloire de Raymond Depardon par une femme qui l'aime et l'admire.

Or il advient que rien n'est insupportable dans cette (auto)célébration. Pourquoi ? Il se trouve que depuis quelques jours, Bernard-Henri Lévy, pour défendre son film *Le Serment de Tobrouk*, et pour répondre aux accusations de narcissisme, ne cesse dans les médias de comparer son film à celui de Nougaret/Depardon, invitant le spectateur à y voir aussi un certain narcissisme.

Or il est évident que la comparaison est impossible. Quelle est donc la différence ? D'abord Journal de France n'a rien à vendre, et il ne prétend pas diriger le monde. Les déambulations automobiles de Depardon, les images des conflits qu'il a couverts par le passé ne tendent qu'à saisir et montrer le monde tel qu'il est.

Il n'y a pas d'intention préliminaire dans le travail de Depardon. Le photographe-cinéaste reste un artisan, un observateur. Un artisan expérimenté qui sait qu'il ne vaut mieux pas prendre une photo au coucher du soleil car elle risquera d'être trop belle.

Et puis, éminemment sympathique, l'idée que la plupart du temps il ne sait pas où il se trouve quand ses proches l'appellent sur son téléphone portable. Sauf quand il retrouve, assis au même endroit, quatre amis qu'il avait déjà photographiés il y a vingt ans et qu'il les fige une nouvelle fois pour l'éternité...

BHL, lui, sait toujours où il en est. Ce n'est pas le narcissisme, le problème, mais ce qu'on en fait.

C'est ce qui fonde toute la différence entre un artiste qui cherche quelque chose qu'il ne connaît pas et un intellectuel autopropagandiste sans aucun doute sur sa propre grandeur. Honneur à l'artiste.

<https://www.lesinrocks.com/cinema/films-a-l-affiche/journal-de-france/>

Difficile de résumer l'ampleur de l'œuvre de Raymond Depardon, cinéaste, photographe, fondateur et directeur de Gamma, voyageur, journaliste... Qu'il sillonne les campagnes françaises ('Profils paysans'), décortique le travail quotidien de la justice ('10e chambre, instants d'audiences'), d'un asile psychiatrique ('San Clemente') ou les stratégies de conquête du pouvoir politique ('1974, une partie de campagne' - sur un Giscard candidat à la présidentielle qui, fraîchement élu, en interdira la diffusion), toujours Depardon impressionne par la pertinence éthique de son regard. Plus concrètement, le dispositif du film, juste et touchant, fait alterner deux espaces-temps. Le premier : des séquences où Depardon photographie, au jour le jour, des villages de France, avec un appareil à plaques argentique antédiluvien. Devant la caméra, sa parole est profonde, directe, et laisse de l'espace au regard, à la réflexion du spectateur. Souvent, cet héroïsme humble et contemplatif de Depardon lui confère une admirable manière d'aller au fond des choses - c'est-à-dire, au sens propre, à leur matérialité.

L'autre partie du film, enchâssée dans ce documentaire sur le photographe, consiste en un montage de rushes accumulés par Depardon-cinéaste depuis 1969. Cette sélection d'extraits inédits, il l'a confiée à Claudine Nougaret, sa compagne et ingé-son depuis vingt-cinq ans. Comme on pouvait s'y attendre, ces fragments oubliés se révèlent très riches. Par leur variété, leurs thèmes, leurs mouvements... Mais surtout, à travers cette présence de Claudine Nougaret (qui commente également les archives en voix-off), 'Journal de France' finit par recouvrir une dimension amoureuse, non seulement entre un homme et une femme, mais entre la prise de vue et le montage, les images d'hier et de la voix d'aujourd'hui, les couleurs et les sons, l'actuel et le souvenir... Bref, on ressort immanquablement frustré que tout cela ne dure qu'une petite heure quarante. Une telle odyssée aurait mérité de s'étendre sur des heures ! Aussi, malgré sa tonalité conclusive, 'Journal de France' constitue une touchante introduction personnelle, pudique et dynamique, à l'œuvre de Raymond Depardon et à sa quête de réel. Maître du regard, sans jamais un regard de maître. On a envie de dire : chapeau.

<https://www.timeout.com/fr/cinema/journal-de-france>

Fiche réalisée par

l'imagin'R
Réseau des bibliothèques
Communauté d'agglomération
Saumur Val de Loire